

Compagnie du  
*Renault*

J'APPELLE  
MES FRÈRES

de Jonas Hassen Khemiri  
Traduction Marianne Ségol-Samoy

DOSSIER JANVIER 2017

# **J'appelle mes frères**

de **Jonas Hassen Khemiri**

Traduction **Marianne Ségol-Samoy**

Édité aux Éditions Théâtrales

Avec

**Priscilla Bescond**

**Mounya Boudiaf**

**Maxime Le Gall**

**Slimane Yefsah**

Mis en scène par **Noémie Rosenblatt**

Scénographie - **Angéline Croissant**

Création lumière - **Claire Gondrexon**

Création sonore - **Marc Bretonnière**

Création costumes - **Camille Pénager**

Production

**La Compagnie du Rouhault**

Administration

**Véronique Felenbok**

Co-Production

**La Comédie de Béthune - CDN Hauts de France**

**Le Prisme - Centre de développement artistique de Saint Quentin-en-Yvelines**

**Le Réel Enjeux : Théâtre de la Cité - Marseille / Théâtre Jean Vilar - Vitry / Théâtre des Doms-Avignon / Théâtre de l'Ancre - Charleroi**

**- Création le 17 janvier 2018 à la Comédie de Béthune -**

## D'ABORD CE TEXTE

Durant l'année 2015 nous avons été frappés par une terreur nouvelle. Bouleversés, ébahis, fragilisés, apeurés, nous avons tremblé et pleuré ensemble. Et puis il a fallu mettre des mots pour penser, ouvrir des débats, se parler, se confronter. Les politiques, les médias, les associations ont pris la parole, ont pansé les plaies et tenté de répondre à notre effarement. Ils ont voulu accompagner une population française meurtrie qui vivait chez elle ce que jusque-là elle voyait se passer ailleurs.

Des artistes aussi ont cherché des réponses ou du moins un moyen de conjurer le sort.

Après les attentats de Stockholm en 2010, Jonas Hassen Khemiri avait écrit une tribune dans un important quotidien suédois intitulée *J'appelle mes frères*. Il l'a réécrite pour Libération après les attentats de Charlie Hebdo en janvier 2015. C'est alors que j'ai découvert la pièce du même nom.

**L'auteur y traite ouvertement des problèmes d'intégration des immigrés et de leurs enfants, des questions liées aux sentiments d'exclusion, d'appartenance et de stigmatisation, de crise identitaire, en suivant la journée d'un jeune homme maghrébin dans une ville européenne touchée par le terrorisme.**

## RÉSUMÉ

Une voiture piégée a explosé semant l'inquiétude dans la ville. Sans doute un acte terroriste. Amor, jeune homme issu de l'immigration, arpente la ville, rencontre des gens, croise des regards et reçoit des appels téléphoniques de ses proches. Doit-il faire profil bas ? Qui est-il aux yeux des autres et à ses propres yeux ? Quelle identité adopter ? Le sentiment de méfiance qui s'insinue peu à peu en lui devient tellement oppressant qu'il va jusqu'à douter de sa propre innocence...

## EXTRAIT

Scène 1. Introduction

*1 endosse le rôle d'Amor.*

*1 (Amor). – J'appelle mes frères et je dis : Il vient de se passer un truc complètement fou. Vous avez entendu ? Un homme. Une voiture. Deux explosions. En plein centre.*

*J'appelle mes frères et je dis : Non personne n'a été arrêté. Personne n'est suspecté. Pas encore.*

*J'appelle mes frères et je dis : Ça va commencer. Préparez-vous.*

Je suis restée sidérée par la forme déployée pour traiter d'un tel sujet. La puissance de l'écriture, la densité rythmique, le montage d'espace-temps et les variations d'adresses en font un texte fort, pensé pour le plateau et pour les acteurs. La frontalité avec laquelle Amor, le personnage principal, s'adresse au public tout au long de la pièce, son humour mais aussi la colère, la violence, la peur qui vibrent en lui m'ont accrochés à cette journée dans la ville comme dans une longue nuit d'errance dont je suis sortie essoufflée, tendue et déboussolée.

Jeune femme blanche, née en France de parents français, parisiens, « du bon côté » des barrières culturelles et sociales, j'ai choisi de faire du théâtre portée par le soutien culturel et la confiance de ma famille. Je suis entrée dans la vie professionnelle par les grandes portes officielles des conservatoires et des institutions publiques. Citadine, je suis habituée à la diversité depuis l'enfance. L'essence du métier que j'ai choisi est l'observation de l'humain, la rencontre avec l'autre et le travail en équipe avec des gens venus de partout, forts de leur savoir-faire et de leurs différences. Je défends dès que je le peux, dès que je le dois, la fraternité, l'écoute et le malheureusement galvaudé « vivre ensemble »... Et pourtant, la lecture de *J'appelle mes frères* a ébranlé mes certitudes en me faisant passer de l'autre côté du miroir.

## **Quelles sont les réalités qui se cachent derrière les mots usés d'intégration, de tolérance, de fraternité ?**

J'ai pensé qu'il fallait que quelqu'un monte ce texte, rapidement et puissamment. J'ai pensé qu'il fallait qu' Amor, qui n'est ni un héros, ni un modèle, juste un jeune homme perdu et apeuré par les préjugés, par le regard que les autres portent sur lui et par extension enfermé dans le regard qu'il porte sur lui-même, soit vu, entendu, ressenti. Je n'ai pas pensé que je pouvais le faire, moi-même piégée par une autocensure étriquée.

## **ET PUIS UNE RENCONTRE . . .**

C'est ma rencontre avec la comédienne Mounya Boudiaf qui a déclenché pour moi la possibilité de m'emparer de cette histoire qui ne semble pas être la mienne. C'est parce qu'il y a chez Mounya une vibration similaire à celle de la pièce et c'est parce que nous nous sommes comme reconnues toutes les deux que je me suis décidée. Toutes ces questions qui restaient à mes yeux politiques et médiatiques s'incarnaient dans toute leur perplexité en une jeune et lumineuse jeune femme de trente ans qui dans la même conversation m'a dit « chez nous en Algérie », « nous les français » et « c'est comme ça qu'on dit dans le Nord, je suis ch'ti moi tu sais ! ». Tout avait du sens. Rien ne se contredisait, rien ne se choquait. Ce tout m'a semblé à la fois si naturel pour elle et si dur à faire entendre pourtant. **J'ai compris alors que mes principes républicains, la devise de mon pays et tous les discours auxquels j'adhère ne sont rien face au réel. Ne sont rien face au quotidien de millions de gens de mon âge qui marchent comme moi dans la ville sous le regard des passants.**

Mais je dois le reconnaître, j'étais intimidée devant la complexité de ces questions et l'ampleur de la responsabilité qui m'incomberait face à ces enjeux, à ce texte, à ce personnage complexe.

J'ai décidé de proposer des extraits à l'atelier amateur dont j'avais la charge pour trois mois.

## ENFIN, CE GROUPE D'AMATEURS

L'atelier amateur de la Comédie de Béthune se tient une fois par semaine. La vingtaine de participants travaille avec différents artistes invités sur des sessions de quelques mois. En charge de la session janvier-mars 2016, j'ai proposé un atelier nommé *Du chœur au groupe*.

Nous approchons le chœur antique avec Sophocle, le coryphée avec Shakespeare, le groupe en scènes simultanées avec Vinaver et le chœur contemporain avec *J'appelle mes frères*.

La pièce est écrite pour deux comédiennes et deux comédiens. Elle est découpée en onze scènes dont quatre interludes dans lesquels Amor est entouré du chœur des Amplificateurs de voix pris en charge par les trois autres comédiens.

Ce sont ces interludes que je traverse avec les 18 amateurs âgés de 20 à 72 ans.

En leur proposant des exercices formels d'occupation d'espace, de regards et d'interactions simples sur les thèmes de la méfiance, des préjugés, de la suspicion et de la gêne, je découvre à quel point ils sont traversés physiquement par ces sentiments.

Le groupe n'est composé que de « blancs » mais ils ont senti à leur échelle ce que peuvent ressentir quasiment quotidiennement une grande partie de nos concitoyens. Il est apparu évident que nous avons tous été l'exclu quelque part et cette sensation de malaise nous l'avons tous éprouvée.

S'en rappeler, le retraverser par l'acte théâtral, partager cette gêne avec Amor, c'est se déplacer et changer de point de vue sur une problématique qui semble loin de nous.

Toutes leurs impulsions étaient « justes » et le jeu parfois maladroit de certains s'était crédibilisé. **Lorsque nous avons ajouté le texte à ces exercices et composé l'univers mental d'Amor à 18, toute la profondeur de la pièce a été révélée ainsi que l'étendue des questionnements qu'elle propose.**

Le chœur écrit pour 3 comédiens est devenu une créature protéiforme puissante et complexe. Une ampleur nouvelle a été donnée au groupe et par contamination à chacun de ses membres.

### Scène 5. Interlude

*Amor est seul sur scène. 2, 3 et 4 entrent et endossent les rôles des amplificateurs de voix.*

1 (Amor). – *J'appelle mes frères et je dis :*

*Amplificateur de voix. – Maintenant ça commence.*

*Amplificateur de voix. – Le jour est venu.*

*Amplificateur de voix. – L'heure a sonné.*

1 (Amor). – *Réveillez-vous !*

*Amplificateur de voix. – Hé ! Réveillez-vous !*

*Amplificateur de voix. – Il est temps de se lever.*

*Amplificateur de voix. – Levez-vous.*

1 (Amor). – *Rasez-vous la barbe.*

*Amplificateur de voix. – Enfilez des habits propres et soignés.*

*Amplificateur de voix. – Nota bene :*

1 (Amor). – *Vos habits doivent être anonymes.*

*Amplificateur de voix. – Mais pas trop anonymes.*

*Amplificateur de voix. – Pas anonymes au point de sortir de leur anonymat.*

*Amplificateur de voix. – Exactement.*

*Amplificateur de voix. – Le but est de se fondre dans la masse.*

*Amplificateur de voix. – Le but est d'être invisible.*

1 (Amor). – *Laissez votre foulard palestinien à la maison.*

*Amplificateur de voix. – Ne portez pas de sac suspect.*

*Amplificateur de voix. – Voilà. Maintenant vous êtes prêts.*

## ALORS , CE PROJET .

Toute l'œuvre de Jonas Hassen Khemiri est axée sur la place de l'étranger dans les sociétés occidentales, les identités multiples, la place du langage, de la langue et la complexité nécessaire de ces questions.

## L ' A U T E U R

Né en 1978 à Stockholm d'un père tunisien et d'une mère suédoise, Jonas Hassen Khemiri est considéré comme l'un des auteurs suédois les plus importants de sa génération. En 2003, la publication de son premier roman *Un œil rouge*, lui vaut une notoriété considérable en Suède. Son deuxième roman *Montecore, un tigre unique* reçoit de nombreuses récompenses.

Sa langue romanesque imprégnée de théâtralité amène le Théâtre National de Stockholm à lui commander sa première pièce en 2006. *Invasion !* sera jouée pendant deux ans en Suède, et créée en France en 2010 par Michel Didym au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Sa cinquième pièce *J'appelle mes frères* a été créée au Théâtre National de Malmö et sélectionnée à la Biennale suédoise de théâtre en 2013. En France, elle a été montée par la Compagnie les entichés en 2014.

Récompensé par de nombreux prix en Suède et aux Etats-Unis, ses romans sont traduits en danois, finnois, norvégien, français, allemand, italien, russe, anglais, et ses pièces jouées en France, en Allemagne, en Norvège, au Royaume Uni et aux Etats-Unis. En France ses pièces sont parues aux Editions théâtrales.

« Jonas Hassen Khemiri mène une recherche sur la nature de l'individu contemporain, révélée au prisme d'une histoire en mouvement, dans laquelle l'immigration et la mondialisation sont les ferments d'un trouble de l'identité. » Editions Théâtrales

Il me semble que monter *J'appelle mes frères* avec des acteurs professionnels et un chœur d'amateurs permet de déployer le projet de l'auteur, d'élargir le prisme et d'appliquer son regard à toute une société présente sur le plateau. Si chaque amateur s'empare du sentiment d'exclusion d'Amor, alors c'est aussi chaque spectateur qui est amené à le ressentir avec nous, à se rapprocher de questions dont il se pensait peut-être exempté. Comment déployer la multitude de nos identités sans avoir à nous justifier ni à choisir ? Comment savoir qui l'on est et comment l'assumer ? Comment construire nos vies et nos sociétés avec le commun, l'ensemble et l'altérité ?

En abordant ces questions avec les amateurs béthunois, il m'est apparu de façon lumineuse et positive que le doute identitaire n'est pas le fardeau de quelques-uns mais bien une interrogation humaine essentielle de l'adolescence à la sagesse. Chaque membre du groupe amateur le portait en lui, certains avec douceur, tranquillité, gêne ou pudeur, d'autres avec arrogance ou brutalité, et chacun de nous est à même de le sentir et de le comprendre.

## LA PIÈCE

### **C'est un appel. Un cri.**

L'appel d'un homme qui a peur et qui se sent dépassé par le réel et ses fantasmes. Nous suivons son cheminement dans la ville et son errance intérieure. Nous assistons à son débat en solitaire. Nous assistons aussi à ses appels vers l'extérieur, ses amis au téléphone, le vendeur d'un magasin, le souvenir de sa grand-mère.

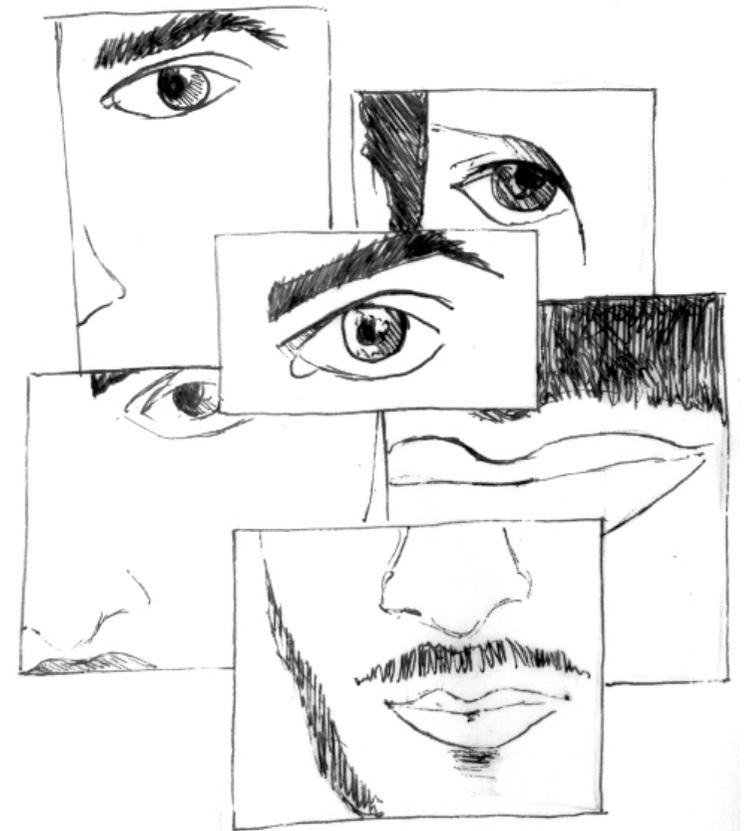
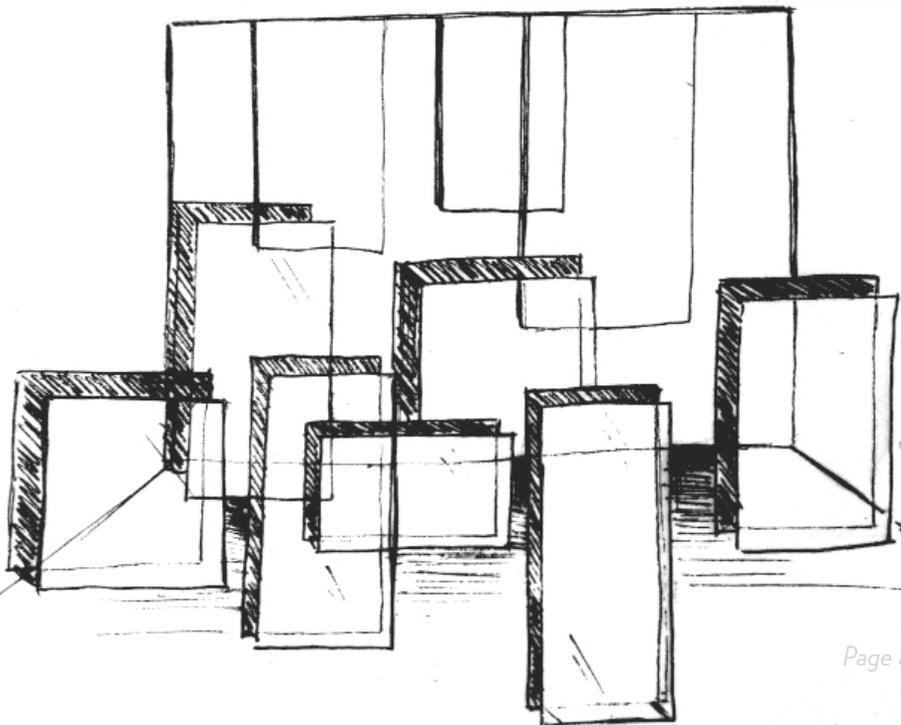
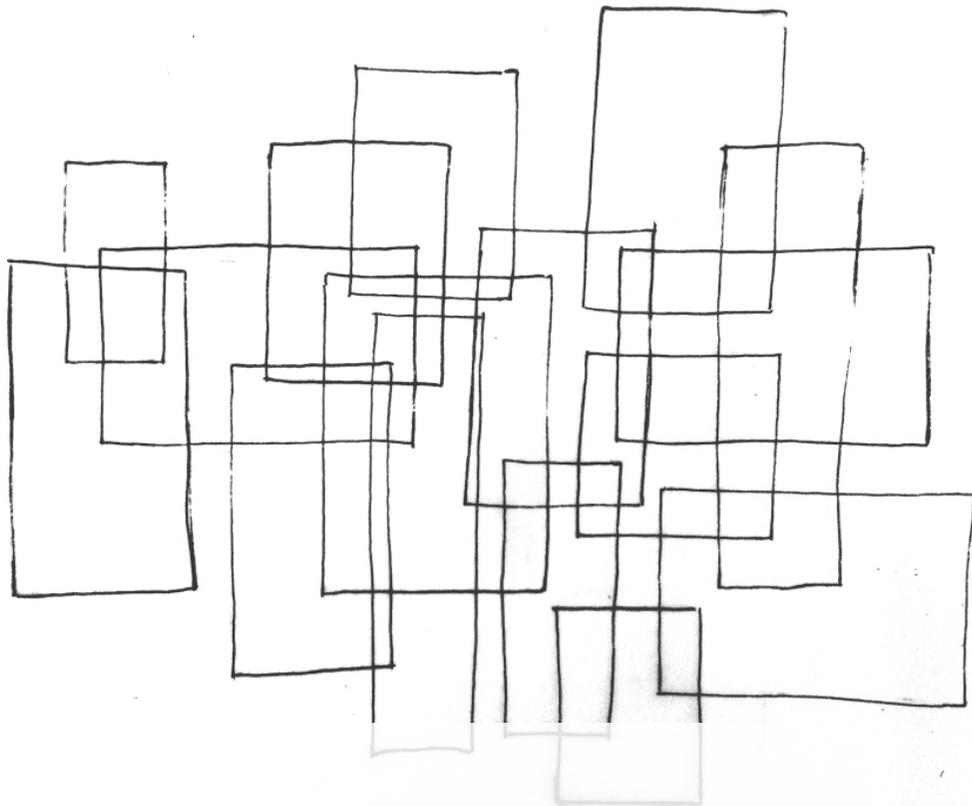
Et puis il y a ce chœur, les Amplificateurs de voix. Ces interludes comme un retrait du personnage dans ses voix intérieures, un appel encore, à sa conscience, à ses colères, à ses doutes, un appel vers « eux » les autres, nous autres.

### **C'est musical et urbain.**

La pièce est dense, vive, elle avance au rythme d'Amor, tonique, déboussolé, hésitant. Il y a du stand up dans son rapport au public auquel il se raconte. Et il y a une vraie littérature dramatique dans la qualité des dialogues et dans l'élaboration en temps réel du cheminement mental du personnage principal par un montage étonnant d'allers et retours dans le temps et l'espace.

### **C'est un théâtre politique.**

Il s'empare au départ d'une réalité collective violente (le terrorisme), la ramène à un questionnement de société et à sa réalité intime (l'intégration, la crise identitaire) et enfin la déploie sans résolution, en assumant les complexités pour déplacer le regard et aiguïser l'esprit critique.



De tous âges  
et de tous visages

## SUR LE PLATEAU

Quatre comédiens professionnels « endosseront » (comme le précise l'auteur) les différents rôles de la pièce :

## DISTRIBUTION

1. Homme - Amor
  2. Homme - Shavi, son ami / Amplificateur de voix / Le vendeur / Le persécuteur
  3. Femme - Amplificateur de voix / Valeria, son amie / Karolina, représentante téléphonique d'une association de défense des animaux / Le persécuteur
  4. Femme - Ahlem, sa cousine / Amplificateur de voix / Le filateur
- Présence de Tyra, sa grand-mère suédoise

Ils seront accompagnés par un chœur de 10 à 15 amateurs de tous âges, tous milieux, toutes couleurs pour les 4 interludes des Amplificateurs de voix.

## INTENTIONS SCÉNOGRAPHIQUES ET SONORES

Les premières réflexions scénographiques nous emmènent Angéline Croissant et moi à penser la nuit, la ville, le bruit, la foule, la solitude.

Une avant-scène utilisée sur toute sa longueur pour le rapport direct d'Amor avec le public, un large espace derrière lui qui s'éclaire pour les différentes scènes et qui s'ouvre pour les Amplificateurs de voix.

Nous prévoyons également des jeux de reflets avec des miroirs et des glaces sans tain, qui fragmente et démultiplie les visages, les corps, les identités. Un labyrinthe de glaces en mouvement dans lequel Amor se perd, et où se découpent les silhouettes et se révèlent les présences.

Pour le son, une ligne musicale rock et urbaine, teintée de sons « d'ailleurs » accompagnera le voyage d'Amor à travers la ville et ses déambulations cérébrales. Créée essentiellement à la guitare, elle servira de base à Marc Bretonnière pour toute la composition sonore du spectacle.



## NOÉMIE ROSENBLATT

Metteure en scène

Parallèlement à ses études d'Arts du Spectacle à l'université, Noémie Rosenblatt suit une formation de comédienne à la Classe Libre du Court Florent de 2001 à 2005, date à laquelle elle est admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Ses professeurs sont Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Christiane Cohendy, Mario Gonzales et Caroline Marcadé. Elle y travaille également avec Jacques Rebotier, Bernard Sobel et Eric Lacascade.

Depuis 2004, elle a joué les répertoires classiques et contemporains, dans des mises en scène de Jacques Weber (*Ondine* de Giraudoux), Bernard Sobel (*Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht) ou encore Eric Lacascade (*Les Estivants* de Gorki et *Tartuffe* en 2012). Entre 2010 et 2013, elle joue dans le projet *J'ai 20 ans, qu'est ce qui m'attend ?* crée au sein de l'Epat du Théâtre Ouvert, sous la direction de Cécile Backès.

De 2008 à 2013, très active au sein du Comité des Lecteurs du JTN (Jeune Théâtre National), elle lit et met en voix et en espace de nombreux textes dramatiques et littéraires. Elle participe à Paris en toutes lettres et au Printemps des poètes, ainsi qu'aux Mardi Midi du Théâtre du Rond-Point.

En 2014, elle intègre le Collectif d'artistes de la Comédie de Béthune, CDN Nord-Pas-de-Calais Picardie (direction Cécile Backès) et assiste Eric Lacascade sur la mise en scène d'*Oncle Vania* au TNB et en tournée qu'elle retrouve en 2015 sur la reprise de l'opéra *La Vestale* de Spontini à La Monnaie de Bruxelles.

Elle fait ses premiers pas de metteure en scène avec *Les fiancés de Loches* de Feydeau avant d'intégrer le Conservatoire, spectacle joué à Paris et en Belgique pendant plusieurs mois. En 2009, elle fonde sa compagnie pour la création du spectacle jeune public *Le grenier des Céladons* qu'elle écrit et met en scène.

En 2015, elle monte *Demain dès l'aube*, texte inédit de Pierre Notte écrit sur sa proposition et interprété par Chloé Olivères et Evelyne Istria.

Le texte a bénéficié de l'Aide à la création du CNT, de l'Aide à l'écriture et à la création de Beaumarchais-SACD et de l'Aide à la création du département des Yvelines. Co-produit par Le Prisme – Centre de développement artistique de St-Quentin en Yvelines et La Comédie de Béthune – CDN Nord Pas-de-Calais Picardie, le spectacle sera joué vingt fois, dans le Pas-de-Calais, dans les Yvelines, au TOP de Boulogne, au Théâtre de Belleville et au Festival de Noirmoutier.

Toujours en 2015, Noémie Rosenblatt met en scène *Il ne s'était rien passé* de Pierre Astrié pour la compagnie Là-bas Théâtre, au Théâtre des Franciscains à Béziers. Une équipe de cinq comédiens, Lou Martin-Fernet, Isabelle Olive, Stéphane Jais, Claude Lévêque et Pierre Astrié sont réunis dans ce projet produit par Là-bas Théâtre avec la co-production de Sortie Ouest, l'Aide à la création de la Région Languedoc-Roussillon et le soutien de l'Ensad – Ecole Nationale Supérieure de Montpellier.

En 2016, elle est engagée comme comédienne dans *Mon fric*, de David Lescot, mis en scène par Cécile Backès et qui sera créée à la Comédie de Béthune en octobre 2016.

## ANGÉLINE CROISSANT

Scénographe

Diplômée de l'Ecole Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, Angéline Croissant est plasticienne.

Suite à son diplôme, elle participe aux créations de Jean-François Sivadier, Dominique Pitoiset, et Christine Letailleur en tant que stagiaire en scénographie et accessoires au Théâtre National de Bretagne.

Accessoiriste sur la création d'Éric Lacascade, *Oncle Vania* de Tchekhov au TNB, puis elle accompagne la création du *Hamlet* de Daniel Mesguich, et travaille régulièrement au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en tant que régisseuse, accessoiriste ou scénographe.

Comme plasticienne, elle collabore régulièrement au projet de Philippe Berthomé, créateur lumière.

## MARC BRETONNIÈRE

Créateur son

Après une formation d'ingénieur du son, Marc Bretonnière rejoint les Tréteaux de France en 1987 comme régisseur, avant d'intégrer l'équipe technique du Conservatoire national Supérieur d'Art Dramatique de 1990 à 1993.

Créateur sonore pour Stanislas Nordey, Bernard Levy, Arnaud Churin, John Arnold, Stuart Seide, Eric Lacascade ou encore le Birgit Ensemble, il accompagne aussi de nombreux projets pédagogiques.

## CAMILLE PENAGER

Costumière

Camille Pénager est titulaire d'une licence art du spectacle et d'un diplôme des métiers d'art, costumier-réalisateur.

Après avoir été assistante costumes auprès de plusieurs metteurs en scène comme Pierre Guillois, Laurent Gutmann, Gloria Paris, Brigitte JacquesWajeman, Richard Brunel, JeanYves Ruf, Sylvain Creuzevault ou Frédérique BélierGarcia, et régulièrement au Théâtre du peuple de Bussang ou pour l'opéra, elle signe seule ses costumes pour la danse auprès de Stephanie Chêne, la commédia dell'arte (Compagnie Mascarade) et le théâtre avec Cécile Backès, Grégoire Cuvier... En parallèle, elle a aussi travaillé comme réalisatrice pour les défilés de haute couture.

## SLIMANE YEFSAH

### 1. Homme (Amor)

Formé aux Cours Florent aux côtés de Christophe Garcia, Slimane Yefsah entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2005 où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Nada Strancar et Daniel Mesguich. Il achève sa formation au Conservatoire par un atelier dirigé par Bernard Sobel qui donnera lieu à une création originale de *Saint Jeanne des abattoirs* de Brecht à la MC93 de Bobigny en 2008.

Il tourne pour le cinéma dans *Né en 68* réalisé par Olivier Ducastel et Jacques Martineau et régulièrement pour la télévision (*Mes amis, mes amours, mes emmerdes* de Jérôme Navarro, *Une famille formidable* et *L'attaque* d'Alexandre Pidoux ou encore *Le passager* de Jérôme Cornuau). Il participe également à de nombreux court-métrages, notamment sous la direction de Pierre Mazingarbe.

Il enregistre régulièrement des fictions pour Radio France sous la direction de Marguerite Gateau, Etienne Vallès, Laue Egoroff, Cédric Aussir et Michel Sidoroff.

Au théâtre, il a joué dans les mises en scène de Amélie Gouzon, Christine Farenc, Jehanne Gascoin, Quentin Delormes ou encore avec le Collectif Monomaniaque.

Plus récemment, il a été mis en scène par Murielle Mayette dans *La dispute* de Marivaux, par Alexandra Rübner dans *Ariane à Naxos/Médée* et dans *Les pas perdus*, par Hubert Colas dans *Gratte ciel*.

Cette saison il reprend *Les mémoires d'Hadrien* et crée *Don Quichotte* avec Jean Pétrement. Il continue à tourner dans le spectacle de Sophie-Claire Beau, *Déclis*.



## MAXIME LE GALL

2. Homme (Shavi, Un amplificateur de voix, Le vendeur, Un persécuteur)

Maxime Le Gall intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2003, après deux années aux Cours Florent. Il y travaille entre autre sous la direction d'Alain Françon, de Nada Strancar, de Philippe Adrien et de Matthias Langhoff.

Depuis, il travaille régulièrement au théâtre comme comédien avec notamment Jacques Vincey (*La Vie est un rêve* de Calderón), Guillaume Delaveau (*Massacre à Paris* de Marlowe), Jean-François Mariotti (*Gabegie*), Emmanuel Ray (*Electre* de Sophocle) et comme comédien-marionnettiste avec Angélique Friant (*Le Laboratorium* et *l'Antre/cabaret érotique*) et David Girondin Moab (*Octopoulpe, le vilain* de Laurent Bazin).

Il donne de nombreuses lectures, notamment dans le cadre de la programmation du Comité des lecteurs du Jeune Théâtre National et enregistre des fictions radiophoniques pour Radio France.

Il rencontre Cécile Backès en 2010 pour jouer dans *Vaterland*, le pays du père de Jean-Paul Wenzel et en 2012 il joue et co-signe avec elle la direction artistique de *J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend ?*, commande à 5 auteurs contemporains : Maylis de Kerangal, François Bégaudeau, Aurélie Filippetti, Arnaud Cathrine et Joy Soman. En 2015, il joue dans sa mise scène de *Requiem* d'Hanokh Levin, joué en France et à Tel-Aviv.

Depuis 2014, il est membre du collectif d'artistes de la Comédie de Béthune, CDN Nord Pas-de-Calais-Picardie et prend ainsi part à la vie du théâtre et son rayonnement sur le territoire au travers de nombreuses missions : transmission, comité de lecture, actions culturelles et artistiques.

En 2015, La Comédie de Béthune lui donne carte blanche pour une forme légère à jouer partout. Il co-écrit *Micro crédit* avec Pauline Jambet, qui le met en scène.

En 2016, on le retrouvera notamment dans *Mon fric* de David Lescot, mis en scène par Cécile Backès et créée à La Comédie de Béthune.



## PRISCILLA BESCOND

3. Femme (Un amplificateur de voix, Valeria, Karolina, Un persecuteur)

Priscilla Bescond passe une grande partie de son enfance entre les Etats-Unis et l'Angleterre. De retour en France, elle termine sa scolarité et intègre la Classe Libre de l'Ecole Florent auprès de Jean-Pierre Garnier, Stéphane Auvray-Nauroy et Michel Fau. Pendant cette période de formation, elle participe régulièrement aux nombreux opus de *Gabegie(s)*-Thermomètre Théâtral écrits et dirigés par Jean-François Mariotti.

Elle tourne pour la télévision et le cinéma (*Au suivant !* de Jeanne Biras) et dans des court-métrage (notamment pour Pierre Mazingarbe) après avoir participé aux Talents Cannes de l'Adami dans un film de Zabou Breitman.

Admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2005, elle y travaille avec Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Christiane Cohendy. En dernière année elle participe à l'atelier de Jean-Michel Rabeux, Opérette de Gombrowicz et à celui de Bernard Sobel, *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Brecht, qui sera repris à la MC93 de Bobigny.

A sa sortie en 2008, elle joue à la Comédie Française dans *L'Ordinaire*, écrit et mis en scène par Michel Vinaver et retrouve Bernard Sobel pour *La Pierre* de Mayenburg au Théâtre de la Colline. Elle intègre ensuite la troupe de Sandrine Anglade sur *L'Oiseau Vert* de Carlo Gozzi, et joue dans *La Nuit du Train de la Voie Lactée* de Kenji Miyazawa, spectacle jeune public mis en scène par Oriza Hirata, à Sartrouville et en tournée au Japon, en Corée et à Taïwan. Priscilla renoue avec ses sources anglo-saxonnes en partageant la scène avec les Moriarty, dans *Memories from the Missing Room*, sa première collaboration avec Marc Lainé.

Récemment, elle a retrouvé l'équipe de Gabegies pour un dernier *Gabegie(s)* *Apocalypse* et joué dans *Enfernées* de Rona Munro mis en scène par Magali Leris.

Pour le Théâtre des Amandiers, elle a animé un atelier de théâtre hebdomadaire à l'unité de psychiatrie de l'hôpital de Nanterre.



## MOUNYA BOUDIAF

4. Femme (Ahlem, Un amplificateur de voix, Un filateur, la voix de Tyra)

Après une première formation au Théâtre-école du Phénix à Valenciennes, elle intègre en 2003 la première promotion de l'EPSAD (Lille).

Elle retrouve Stuart Seide pour *Hijra* d'Asch Kotak puis *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford. Elle travaille également sous la direction de David Géry sur *L'Orestie* d'Eschyle, avant de jouer dans les spectacles mis en scène par Laurent Hatat : *Nathan le sage* de Gotthold Ephraïm Lessing, *Les Oranges* de Aziz Chouaki, *La Précaution inutile* ou *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais et *Nanine* de Voltaire. En 2012, elle joue dans *Tout un homme*, écrit et mis en scène par Jean-Paul Wenzel au Théâtre Nanterre-Amandiers ainsi qu'au TNP de Villeurbanne. Elle travaille régulièrement dans les projets de jeunes metteurs en scène issus de l'EPSAD, comme Caroline Mounier (*Stop the tempo* en 2009) ou Marion Laboulais (*Médée* en 2010).

Chanteuse et metteuse en scène, elle a monté des formes cabarets ainsi que des lectures-spectacles, notamment pour le Festival «Les Nuits de Mézos» qu'elle a créé en 2007 avec Anne Freches. En 2013, Irène Bonnaud lui confie l'assistantat à la mise en scène et la direction musicale de *Retour à Argos*. Elle met en scène deux projets avec l'Orchestre National de Lille en 2014 et 2015, *Brundibar* et le *Bucher d'hiver*. En 2014, elle adapte, met en scène et joue *Haine des femmes* d'après le livre de Nadia Kaci, premier spectacle de sa compagnie Kalaam (« Parole » en arabe). Le spectacle est repris au Festival Off d'Avignon 2015.

Cette saison, elle crée *Révolte, She said, Revolt again* d'Alice Birch dans la mise en scène d'Arnaud Anckaert à la Comédie de Béthune.



## CONTACT

Création hiver 2017-2018  
Tout public à partir de 14 ans

**La Compagnie du Rouhault**  
compagniedurohault@gmail.com  
19 avenue de la Porte Brunet  
75019 Paris

Administratrice  
**Véronique Felenbok**  
veronique.felenbok@yahoo.fr  
06 61 78 24 16  
01 44 84 72 20

**Noémie Rosenblatt**  
noemie.rosenblatt@gmail.com  
www.noemie-rosenblatt.com  
06 01 95 63 74

TRIBUNE DU 19 JANVIER 2015



*Jonas Hassen Khemiri, auteur suédois, avait écrit ce texte, J'appelle mes frères, pour la première fois après un attentat à Stockholm en 2010. Il avait été publié par le grand journal suédois «Dagens Nyheter». Il l'a réécrit pour «Libération», après l'attaque contre «Charlie Hebdo».*

J'appelle mes frères et je dis : «Il vient de se passer un truc complètement fou. Vous avez entendu ? Douze morts, onze blessés, dans la rédaction d'un journal à Paris.» J'appelle mes frères et je dis : «La police traque deux suspects. Ils sont frères. Mais ils ne sont pas nos frères. Même si certains vont essayer de les associer à nous. Leurs noms, leur origine, la couleur de leurs cheveux. Suffisamment ressemblant (ou pas ressemblant du tout).»

J'appelle mes frères et je dis : «Faites attention. Ne vous faites pas remarquer pendant quelques jours. Fermez les portes. Tirez les rideaux. Si vous devez sortir, laissez votre keffieh à la maison. Ne portez pas de sac suspect. Montez le son dans votre casque pour ne pas être blessé par les commentaires des gens. Fermez les yeux pour éviter de croiser les regards. Chuchotez dans le métro, riez silencieusement au cinéma. Mêlez-vous à la foule, devenez invisibles, évaporez-vous. N'attirez l'attention de personne, je dis d'absolument personne.»

J'appelle mes frères et je dis : «Oubliez ce que je viens de dire. Fuck le silence ! Fuck l'anonymat ! Sortez en ville en ne portant que des guirlandes de Noël. Mettez des anoraks fluorescents, des jupes en raphia orange. Soufflez dans des sifflets. Hurlez dans des mégaphones. Occupez les quartiers, envahissez les centres commerciaux. Soyez le plus visibles possible pour qu'ils comprennent qu'il existe des forces d'opposition. Tatouez-vous «Politiquement correct for life» en lettres gothiques noires sur le ventre. Défendez le droit de tous les idiots à être idiots jusqu'à en perdre la voix. Jusqu'à en mourir. Jusqu'à ce qu'ils comprennent que nous ne sommes pas ceux qu'ils croient que nous sommes.»

J'appelle mes frères et je dis : «Au fait. Qui c'est «eux» ? Il n'y a pas d'«eux». Il y a, en revanche, des extrémistes des deux côtés, qui veulent nous convaincre qu'«eux» existent. Un «eux» unifié, dangereux et menaçant. Ne faites confiance à personne qui parle d'«eux». Tous ceux qui parlent d'«eux» sont des idiots (pause). Surtout ceux qui prétendent qu'une guerre est en cours. Il n'y a pas de guerre, vous entendez ? Il n'y a pas de guerre.»

J'appelle mes frères et je dis : «OK. Il y a une guerre. Il y a plusieurs guerres. Mais pas une guerre comme ils l'entendent. La guerre est dans nos cerveaux. La guerre porte sur nos peurs. Et quand la peur s'installe en nous, les avions se transforment en missiles et les sacs en bombes. Les téléphones portables deviennent des détonateurs de bombes, la nourriture pour bébé de la pâte explosive. Tous les liquides sont potentiellement explosifs. Tous les hommes à la barbe noire portent potentiellement des bombes. Et quand la peur s'installe en nous, nous commençons à craindre l'avenir et à regretter le passé. Nous commençons à souhaiter que le temps revienne en arrière, c'était tellement mieux avant, quand les hommes étaient des hommes, les femmes étaient des femmes, et personne n'était homosexuel. Quand nous avions des fax, au lieu d'Internet, et la guillotine, au lieu d'un système judiciaire. Avec des mines nostalgiques, nous nous rappelons les bals populaires et l'esclavage, les petits villages et les châtiments corporels. C'était tellement plus simple avant. Quand les frontières étaient claires et que les ennemis avaient un visage (et seulement un visage). Mais tout le monde n'a pas peur. Nous refusons de nous laisser intimider, nous marchons la tête haute, vers un futur où les frontières se dissolvent, avec la certitude que nous ne pouvons pas remonter dans le temps. Nous n'avons pas peur. Nous n'avons pas peur.»

J'appelle mes frères et je chuchote. OK. Je l'admets. J'ai peur. Je suis terrifié. J'ai peur des balles et des explosions, des islamistes dans nos rues et des néofascistes dans notre Parlement. Je suis terrifié par tous ceux qui n'ont pas d'humour. Mais surtout, j'ai peur parce que l'Histoire semble toujours se répéter, parce que nous ne semblons jamais apprendre, parce que tous les signes indiquent que notre lâcheté et notre crainte de la soi-disant différence sont enracinées tellement profond que nous n'arriverons jamais à les dépasser.

J'appelle mes frères et je dis : «Il vient de se passer un truc complètement fou. Je suis monté dans le métro et j'ai vu un individu extrêmement suspicieux. Il avait des cheveux noirs et un énorme sac à dos.»

J'appelle mes frères et je dis : «Il m'a fallu une fraction de seconde pour comprendre que ce que j'avais vu, c'était mon propre reflet dans la vitre.»

Jonas Hassen Khemiri traduit par Anne-Françoise Hivert . « J'appelle mes frères »